

Espagnol : Le bureau virtuel

On a mis un terme aux discussions entre collègues de travail, aux pauses café au milieu de la matinée, aux blagues et aux fausses excuses de maladie, disent quelque-uns. Terminé les bouchons, la pollution, l'esclavage des horaires de travail et le retard, répondent d'autres. L'implantation progressive du télétravail réveille des réactions de dévotion et de rejet, mais toutes coïncident pour que nous assistions à une révolution silencieuse qui menace de changer toute une façon de vie. Le progrès galopant des technologies - il y a 15 ans, l'ordinateur personnel n'existait pas - certains parlent de période infolithique, de société postcapitaliste, d'infocosmos, de transition vers la société de la connaissance, d'entrée dans l'ère numérique. Une chose est claire : quelqu'un peut se convertir rapidement en un nouveau télétravailleur.

Le processus est incontrôlable. Les grandes entreprises ont découvert que leurs travailleurs étaient entre 15% et 20% plus productifs quand ils chaussent leurs pantoufles, à la maison. Et le paiement des loyers de grands bâtiments n'est plus à l'ordre du jour.

En Espagne, il y a déjà 100.000 télétravailleurs, 1.250.000 dans l'Union Européenne. Pour l'an 2000, le chiffre arriverait aux deux millions, selon les estimations de la Commission Européenne. Quelques études indiquent le chiffre de 10 millions de télétravailleurs potentiels.

La première grande entreprise qui a été montée autour du bureau virtuel en Espagne a été IBM. La moitié de son personnel, 1.400 personnes en total, télétravaille.

Le cyber grand-père

Fernando Elzaburu, 70 ans. Il est considéré comme le pionnier du télétravail en Espagne. Auteur de huit livres, entre autre "El Futuro habla en alto", je crois qu'il a fait il y a 25 ans le premier grand réseau national de communication, celui des radioamateurs et convertit le Roi en un radioamateur enthousiaste en plus. Il télétravaille par intermittence depuis les années 70. Il est en rapport avec plus de 4600 banques de données, conseille et effectue des rapports pour différents organismes. Les gens ont peur des technologies et je veux leur démontrer que si je peux manier tous ces boutons à mon âge, ils le peuvent aussi.

La religieuse numérique

Gloria Nogué, 47 ans. Les jeunes religieuses du monastère cistercien de Sainte Maria de Vallbona (Lleida) ne veulent pas travailler dans le potager. Elles préfèrent la salle informatique. C'est pourquoi, depuis un an, un maraicher se charge de sortir en avance des fruits et des légumes tandis que les soeurs élaborent des partitions musicales à l'ordinateur et des manuels pour une entreprise informatique.

“Nous réalisons des travaux qui ne brisent pas la tranquillité du monastère.” déclare Nogue, qui a été programmeuse informatique avant de faire ses voeux, à 26 ans. Les nouvelles technologies permettent aux soeurs de suivre les règles de San Benito, qui ne les empêchent pas de sortir du monastère meme si elles conseillent d'effectuer la plupart de ses tâches dans l'enceinte du couvent.

Cinq des 20 religieuses sont passées devant les écrans de 9:15 à 13:00 heures. "Le travail est plus rentable si on ne parle pas", admet-elle. Ouvrir une page web pour promouvoir le monastère est son prochain objectif.